

Volume 82 numéro 9

Mardi 22 septembre 1992

Le McGill Daily *français*



Partir sans jamais changer d'horizon

Natasha Blanchet-Cohen

Au moment tant souhaité des vacances, nous sommes nombreux à vouloir oublier quelques temps le Québec (surtout le marasme constitutionnel) et à partir tout bonnement à l'étranger. Le but: voyager avec l'esprit ouvert, c'est-à-dire en privilégiant la communication et en s'interdisant de juger trop rapidement ce qui nous est jusque-là inconnu. D'autre part, l'objectif d'un voyage peut être de satisfaire sa curiosité: voir ce que l'on a mille fois vu en cartes postales et à la télé.

En parcourant une partie de l'Asie et de l'Europe, on se retrouve invariablement parmi une horde de touristes d'une diversité vertigineuse, allant du Japonais armé de son kodak, de l'étudiant allemand muni de son sac à dos à l'Américain en bermudas suivi pas très loin de sa progéniture et de sa femme. Tout ceux qui ont déjà mis les pieds en Europe le savent. Et le problème, c'est que de nos jours le touriste moyen se déplace de moins en moins avec l'envie de s'ouvrir à la nouveauté et de plus en plus avec la ferme intention de retrouver le confort dont il jouissait dans son propre pays.

Refus du dépaysement

Au lieu de se plonger cœur et âme dans la culture étrangère, le touriste a tendance à se diriger vers ce qu'il connaît déjà. Ainsi, par exemple, il préfère manger un hamburger préparé par un McDonald's que prendre une bouchée dans un bistrot français. Suivant sa logique, un hamburger est une valeur plus sûre. De même, il fréquentera les restaurants occidentaux en Inde (tout au moins ceux dont le menu indique des plats euro-américains) au lieu de goûter à la cuisine locale, délicieusement épicée.

C'est ce besoin de repères qui explique la présence de ghettos pour touristes à l'étranger. On peut très bien aller au Népal et se retrouver dans un quartier où le *home made* abonde. Bien sûr, on assure un certain dépaysement avec des boutiques de marchandise indigène et la disponibilité de quelques services illicites (lire: prostitution et drogues de tout acabit). Mais, en somme, c'est assez léger. Le voyage se termine sans qu'on ait vécu une véritable aventure. On repart le sac plein de souvenirs, mais sans avoir vu quoique ce soit d'authentique du pays. En fait, c'est un monde irréel, fabriqué de toutes pièces dans le but de plaire.

D'autre part, lorsque l'intégration de l'étranger a lieu, elle se fait trop souvent à tort et à travers. On peut penser à l'Occidental qui visite l'Inde avec l'intention de vivre parmi la population locale. Pour ce faire, il



croit

bon de changer son apparence physique, en s'habillant en guenilles et en négligeant son hygiène. Or, en parlant avec des Indiens, on constate que non seulement les étrangers font fausse route, mais qu'ils offusquent les autochtones et font royalement rire d'eux. «Les Occidentaux n'ont rien compris à notre culture, sinon ils verraient qu'on se lave religieusement tous les jours, qu'on s'habille du mieux possible», explique vivement un commerçant dans la rue à Calcutta.

A la rescousse de l'environnement

Une des conséquences les plus graves du tourisme dans plusieurs pays est la négligence de l'environnement. Les pentes majestueuses blanches du massif de l'Everest sont maintenant couvertes de déchets abandonnés par les 50 000 touristes qui arpentent les monts chaque année. La surabondance du tourisme contribue aussi au déboisement de grandes régions autant en Asie du sud qu'en Amérique centrale.

Il est évident que les gouvernements des pays en question devront réglementer le tourisme pour sauvegarder leur environnement et protéger leur identité. Ils pourraient, par exemple, imposer une amende aux touristes qui ne redescendent pas leurs déchets et encourager la valorisation de la culture indigène chez le peuple.

Mais il ne faut pas oublier que lorsqu'on pense au tourisme, il s'agit bel et bien de *big business*. Il faut savoir que plusieurs de ces pays dépendent lourdement des apports économiques du tourisme. Finalement, dans le merveilleux monde du tourisme, chacun défend ses intérêts. Le nôtre, c'est bien sûr de voyager au meilleur prix et de s'amuser à satiété. Mais, je crois que c'est aussi dans notre intérêt d'être vigilant, en voyageant sans oublier le respect pour les peuples étrangers et leurs terres.

Science sans conscience n'est que ruine de l'âme

Martin Houle

On dit que les vérités sont éternelles. Celle écrite au XVI^e siècle par l'écrivain français François Rabelais ne fait point exception à la règle. Cependant, puisqu'une vérité est à coup sûr «subie» par l'Homme, mais pas nécessairement comprise par celui-ci, il devient légitime de se demander si Mme Lucienne Robillard, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Science, a lu Rabelais avant de mettre de l'avant son nouveau projet de financement des universités.

Ce projet se résume ainsi: dès cette année, 15,4 millions\$ seront répartis aux universités en fonction du nombre de diplômes qu'elles émettront. Ainsi, l'université recevra 500\$ pour chaque diplôme de baccalauréat décerné, 600\$ pour chaque maîtrise, et un doctorat lui vaudra 1000\$. Il est à noter que cette enveloppe ne représente que 1% des subventions totales versées aux universités. Cependant, dans une entrevue que la ministre accordait au Devoir (05/09), elle a fait savoir «qu'il s'agissait là d'un premier pas et qu'elle n'excluait pas de recourir davantage à ce type d'incitatif dans le futur». L'objectif de ce projet? Mme Robillard le définit comme suit: «Je compte bien que cette nouvelle règle budgétaire permette aux universités québécoises de mieux remplir leur mission de formation supérieure en donnant, en nombre et en qualité, les diplômés dont le Québec a besoin plus que jamais».

Remplir des cruches vides

Alors voilà où nous en sommes rendus. Les plus hautes instances du savoir de notre province décident de limiter leur rôle à celui d'argentier. Leur logique cartésienne est simple: incitons financièrement les universités à produire plus de diplômes puisque le Québec en a soi-disant «besoin plus que jamais». Allons-y! Émettons-en du papier! C'est comme cela que nous

décaler le problème de la formation au Québec.

Mais ce même problème de formation est déjà incrusté dans notre système d'enseignement. Tous ceux qui fréquentent moindrement les universités et qui font preuve d'un minimum de jugement constatent le malaise. L'université se résigne de plus en plus à n'être qu'un endroit où l'on fera des choses non pas pour l'amour de les faire, ni pour forger notre esprit, mais bêtement pour obtenir un papier. Déjà, on voit ces établissements immenses où l'on élève à grand frais la jeunesse pour lui apprendre toute chose, sauf ses devoirs et ce qu'il est en tant qu'individu...

- Dites-moi, mon brave, pourquoi aller à l'université?

- Ben voyons, pour avoir un diplôme!

- Mais pourquoi donc ce diplôme?

- Ben, pour gagner ma vie!

- Mais qu'est-ce que la vie?

- Ben... heu...

Voilà où s'arrête la réflexion des techniciens sans âmes que l'université s'apprête à former.

Qu'en est-il de la «vraie» formation? Celle de l'esprit? Celle qui, avant tout, équipe l'étudiant d'outils psycho-sociologiques (ou plus simplement de sagesse) nécessaire à faire face aux accidents de la vie? L'acquisition d'un peu de sagesse vaut tous les psycho-éducateurs du monde. Elle est la panacée du décrochage, de la délinquance, de



l'étroitesse d'esprit, de l'intolérance, du suicide, bref, de l'entropie psychique. Elle donne à l'âme errante un sens à la vie. Mais, malheureusement, le paysage spirituel de notre société est d'une grande aridité et nos leaders d'opinion semblent considérer cela comme étant une fatalité. C'est la fuite en avant. Au lieu de faire de la sagesse une finalité, au lieu de la valoriser, on en fait une pièce de musée qui, un peu

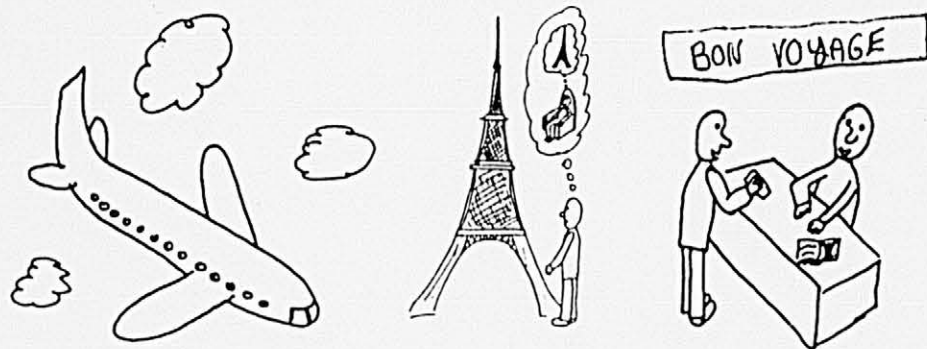
comme un gramophone à côté d'un lecteur CD, ne génère aucune nostalgie.

Les anciens politiciens parlaient sans cesse de mœurs et de vertus; les nôtres ne parlent maintenant que de

commerce et d'argent. Ils semblent ne pas voir que l'inconscience sociale affecte le bien-être collectif. D'ailleurs, à ce sujet, je comprends très bien ce qui poussa Jean-Jacques Rousseau à dire: «Que nos politiciens (et nous-mêmes) daignent réfléchir et qu'ils apprennent qu'on a de tout avec de l'argent, hormis des mœurs et des citoyens...».

**...ON EN FAIT UNE PIÈCE DE MUSÉE
QUI, UN PEU COMME UN
GRAMOPHONE À CÔTÉ D'UN LECTEUR
CD, NE GÉNÈRE AUCUNE NOSTALGIE.**

réglons efficacement les problèmes de notre société! Madame la ministre, le signal que vous venez d'émettre ne fera que renforcer la poussée inflationniste que subissent les diplômés universitaires. Ces derniers obéiront au même principe que la monnaie: plus on en émet, moins elle a de valeur. Ainsi, en ne s'attardant qu'au contenant et non au contenu, on ne fait que



Canada non, Québec oui

Remaniement du programme d'études canadiennes-françaises

Daniel Merritt

Le programme d'études canadiennes-françaises est en période de transition. Le nouveau directeur, le professeur Alain-G. Gagnon du département de sciences politiques, veut entreprendre un réarrangement d'envergure. Sitout a lieu comme prévu, nous assisterons bientôt à la création du programme d'études québécoises dans le cadre du département de français. Le programme se donne comme but de mieux refléter la réalité culturelle, politique et économique du Québec.

Premièrement, « le nom d'études canadiennes-françaises n'est pas pertinent, il n'est pas central à notre démarche pratique »,

explique-t-il. Le programme n'offre présentement aucun cours sur les communautés francophones hors Québec. A son avis, les études canadiennes-françaises devront, tôt ou tard, s'intégrer au programme d'études canadiennes. Le nouveau programme mettra l'accent sur tous les angles de la société québécoise. Non seulement visera-t-il le côté francophone du Québec, mais il abordera dorénavant les dimensions anglophones et allophones. Les cours évalueront aussi l'importance des diverses régions qui forment la Belle Province. « Nous devons prendre et encourager une démarche pluridisciplinaire », affirme le professeur Gagnon. « Le Québec n'est pas monolithique (...) il faut faire ressortir les différences idéologiques afin de mieux saisir

ce qu'on vit ».

Puisque les mêmes cours seront offerts, c'est plutôt le contenu de ceux-ci qui fera l'objet de modifications. Toutefois, le traitement des programmes majeur et mineur et de leurs différentes options demeurera intact.

En même temps qu'il présente le nouveau plan d'études auprès des autorités, le professeur Gagnon envisage avec enthousiasme la mise en place de conférences régulières et annuelles. L'établissement d'ateliers et d'activités conjointes traitant les perspectives culturelles, économiques et politiques du Québec permettra aux étudiants d'approfondir davantage leurs connaissances. Ceci leur donnera aussi un forum d'interaction

pratique qui leur fournira un enseignement interdisciplinaire aussi complet que possible sur la société québécoise à l'intérieur d'un cadre canadien et international. C'est un outil indispensable, précise le professeur Gagnon, « à savoir comment le Québec s'inscrit dans le monde ».

En outre, le professeur Gagnon tentera de mettre sur pied un programme de publications scientifiques qui servira d'instrument de travail pour les thèses et autres études qui portent directement ou indirectement sur le Québec. Il ne reste que l'approbation du département afin que le professeur Gagnon puisse effectuer les changements qu'il envisage.

Les changements prônés pour le nouveau programme relèvent d'un



PHOTO: LAFOREST ET SABOURIN

renouvellement d'intérêt pour la société québécoise autant qu'ils reflètent les remuements au Québec. « Il faut donner à McGill la place qui lui revient dans la société québécoise » déclare le professeur Gagnon. Espérons que McGill sera du même avis.

Validation des cartes étudiantes :

Un pèlerinage exténuant

Sophie Brouillet

« On devrait nous appeler le département des plaintes », déclare John Ormison, superviseur du centre des cartes d'identité. La rengaine des étudiants qui ont attendu 1h30 pour obtenir ou faire valider leur carte, il la connaît par cœur. Et encore, si ce n'était que ça! A certains d'entre eux, il faut apprendre en plus qu'ils ont oublié une information ou un papier, et qu'il faut tout recommencer! La journée est longue quand on sait qu'une file de cas semblables s'entassent au dehors.

Durant les deux dernières semaines, dans la ligne d'attente à l'entrée du pavillon Eaton, il y avait des étudiants qui revenaient pour la dixième fois. La perspective de l'attente les avait découragés à plusieurs reprises. D'autres, à bout de patience après une heure, décidaient finalement d'abandonner sans avoir rien obtenu. Derrière les bureaux comme devant l'entrée, on s'entendait sur une chose: la distribution de la carte d'identité posait problème.

On croyait avoir éliminé le calvaire de l'attente avec le système MARS. En fait, on l'a seulement transporté ailleurs. Depuis que la carte d'identité ne s'obtient plus à l'occasion de l'inscription, qui se fait par téléphone, les gens s'entassent devant le pavillon Eaton plutôt que dans le gymnase. N'existe-t-il pas une façon d'éviter cette perte de temps?

On a pensé à envoyer au moins les coupons de validation par la poste. Cela se fait à l'U de M et à l'UQUAM. Mais il semble qu'aucun système ne soit parfait: là-bas, c'est la sécurité qui fait problème. On envoie des coupons à des adresses qui ne sont plus les bonnes, ce qui permet à de parfaits étrangers de les utiliser ou de les copier pour d'autres.

Et puis le présent système n'a pas que ses lacunes. En obligeant les gens à se présenter pour obtenir ou valider leur carte, il permet une mise à jour efficace des coordonnées des étudiants. Car selon Anna Walshes, registraire adjointe, un des gros problèmes de l'administration est que les gens ne prennent pas la peine de vérifier si

l'information enregistrée à leur sujet est exacte.

Quoiqu'il en soit, l'année et demie d'existence du centre des cartes étudiantes n'est pas considérée comme une expérience concluante. Et dès décembre, on se réunira pour envisager des changements. Selon Anna Walshes, l'idéal serait d'en arriver à éliminer le processus de validation, en

équipant tous les services de l'université de lecteurs de cartes informatisés. Ce qui ne peut malheureusement se faire que progressivement, car tous les départements n'ont pas les mêmes budgets et les mêmes priorités.

Il semble donc qu'on ait encore quelques heures à attendre dans les files. Rappelons-nous Lafontaine: « Patience et longueur de temps font plus que force ni que rage. »



Amorcez une carrière fulgurante

en tant que
journaliste,
caricaturiste,
correcteur,
humoriste...

Au Daily français

Dès ce soir

Venir à la réunion
local B-03 au
Union building

Le McGill Daily français

rédaction en chef: Natasha Blanchet-Cohen
rédaction nouvelle: Sophie Brouillet
rédaction culture: Marie-Violaine Boucher
mise en page: Michael Stamm

Le McGill Daily

coordinator editor: Dan Robins
coordination nouvelles: Fiona McCaw
rédaction nouvelles: Dave Ley, Susan Vivian
coordination artistique: Zack Taylor, Chloé Town
coordination photo: Tony Revoy
rédaction scientifique: Noah Quastel

bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec H3A 1X9 tél.: (514) 398-6784
bureau de publicité: 3480 McTavish, suite B-17, Montréal, Québec H3A 1X9, tél.: (514) 398-6790
no de fax du Daily: 398-8318

collaboration

rédaction culturelle: Kate Stewart

gérance: Marian Schrier, Joanne Pickel
tél.: (514) 398-6790

publicité: Olga Kontozissi, Boris Shedov
tél.: (514) 398-6791

photo composition, publicité: Rob Costain

Daniel Merritt
Martin Houle
Julie Meunier
Luc Grenier
Marie-Louise Gariépy

Jacinthe Dessureault
Laure Neuville
Elisabeth Jasmin
Valéry LaBranche

Le McGill Daily Français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source. (Sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés -incluant les articles de CUP et de la PEQ) Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé par David Martin Development Inc. Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press -CUP- de la Presse étudiante du Québec -PEQ- de Publi-Peq et de CampusPlus.

Une psychanalyse de fond de cour

Elisabeth Jasmin

Un sofa dans le jardin, une création collective du Théâtre Niveau Parking, par Marie Brassard, Pierre-Philippe Guay, Michel Nadeau, ... Mise en scène de Michel Nadeau. Présentée à L'Espace GO jusqu'au 4 octobre. Réservations : 271-5381.

On assiste à un excellent début de saison pour l'Espace GO, avec la délicieuse comédie *Un sofa dans le jardin*. Créée et interprétée par la troupe du Théâtre Niveau Parking, c'est une pièce vive, farfelue, inusitée, mais qui demeure tout à fait acceptable pour les goûts plus classiques.

Un sofa, une fillette, des sacs de vidange, un jardin et un défilement d'événements plus fous les uns que les autres composent les ingrédients de cette caricature réaliste de la vie. Le portrait d'une famille moyenne (y'a qu'à voir le décor!) très hors de l'ordinaire, de sa vie quotidienne et de ses sautes d'humeur. Imaginez le prétendant d'une jeune fille en chasser un autre (son frère, en l'occurrence) à grands coups de pelletées, ou bien un paléontologue en quête d'ossements se pointer dans votre jardin lorsque vous criez son nom...

L'actuelle production d'*Un sofa dans le jardin* est la seconde version de cette pièce créée en 1987. Il s'agit d'une création collective, née d'un exercice de cadavre exquis ayant fourni à l'équipe trois mots : sofa, mourir et jardin. De ceci a jailli l'histoire,

racontée par une fillette (Charlotte) qui, comme on entend un écho, voit se dérouler devant elle les images de son récit.

Le concept de création collective explique le côté débridé de la pièce qui n'a rien d'un fait vécu, cultive l'absurde autant que l'humour, combine jeu corporel et onirisme. Il est à noter que tous les comédiens ont participé au montage de cette œuvre, et donc à l'écriture de leur propre personnage.

Parmi ces interprètes, on remarque tout particulièrement Lorraine Côté, réjouissante dans le rôle de Charlotte Baribeau. Elle parvient avec succès à nuancer un personnage apparemment simpliste de par ses origines caricaturales. Benoît Gouin et Jack Robitaille sont aussi très bons dans des rôles toutefois moins subtils. Josée Deschênes, pour sa part, déroge parfois un peu du ton de l'ensemble, mais lorsqu'on joue sur la fine frontière entre le drôle et le ridicule, il arrive de déborder du mauvais côté.

Il faut préciser qu'une grande part du jeu des acteurs relève des trouvailles de la mise en scène. Pour illustrer l'histoire de Charlotte, Michel Nadeau a opté pour la technique du mime. Ainsi, durant toute la première partie du spectacle, seule la voix de Lorraine Côté se fait entendre, tandis que les trois autres interprètes se démènent avec force gestes devant nos yeux et les siens.

Par ailleurs, si la seconde partie donne la parole à tous les personnages, elle n'en est pas moins animée d'une importante chorégraphie où les téléviseurs se portent à la

défense des femmes battues et où les sacs de vidanges remplacent les fleurs du tapis!

A noter, la remarquable musique signée Robert Caux. Comme elle l'avait fait pour *La Trilogie des dragons* du Théâtre Repère, sa musique ne se contente pas simplement d'accompagner l'action, mais y participe, voire la dirige, autant lors des sauts dans le temps que des séquences mimées. Ponctué de sons parfois discordants, parfois bizarrement mélodieux, elle se confond habilement avec la voix des comédiens ou avec les différents autres bruits.

De tout ce méli-mélo éclaté, il ressort aussi plusieurs éléments étonnamment sensibles. Qu'il s'agisse du sentiment de solitude inhérent à toutes les confidences de Charlotte, abandonnée à ses souvenirs, ou de l'expérience feutrée qu'elle reçoit de la mort, tout comme des quelques messages livrés çà et là sur la cause écologique, à tout moment, le spectateur est appelé à ne pas considérer cette pièce comme une simple comédie familiale.

Le Théâtre Niveau Parking est une troupe originaire de Québec. Fidèle à sa volonté de présenter du théâtre non-conventionnel, l'Espace GO a misé juste en choisissant de présenter cette pièce vieille de quelques années déjà. Si cette production obtient le succès qu'elle mérite, il faudra compter revoir le Théâtre Niveau Parking à Montréal dans un futur pas si lointain. On annonce d'ailleurs déjà *Bureautopsie*, signée Michel Nadeau et Lorraine Côté.

Mélodieu rauc

Jacinto Dessureault

Il semble que Tom Waits ait été particulièrement occupé et prolifique ces derniers temps. Venant récemment de signer la musique du film *Night On Earth* (parfois au Rialto), il trouve également le temps de nous concocter un nouvel album, *Bone Machine*, déjà sur toutes bonnes tablettes. Ce petit dernier semble à la hauteur de ses prédécesseurs, plus sanglant cependant. Bienvenue dans cette nouvelle douceuse et funèbre utopie waittienne!

À première écoute, *Bone Machine* porte rapidement à la confusion des sens, due en grande partie à certains tapages se voulant, j'imagine, d'artistiques manifestations musicales. Les percussions marginales, plus qu'omniprésentes, donnent à l'aspect sonore une texture... intéressante, bien qu'elles aient aussi tendance à rendre l'auditeur légèrement cinglé à la longue. Les autres instruments ont tout autant de caractère; le piano est encore saoul, le violon pleurnichard, le sax plus langoureux. M'enfin, ce cher Tom est de retour, rien de moins.

L'album débute en boucan, du genre première partie aux Foufounes électriques, pour ensuite graduellement révéler le tant convoité, Tom Waits, l'authentique. On découvre rapidement de superbes ballades (n'ayant aucun lien avec *Wind Of Change* et autres camelotes du genre), telles que *Who Are You*, *Whistle Down The Wind* et *A Little Rain* qui pourraient facilement plonger dans un profond désarroi le plus coriace des

La Slovaquie de Svolik

Marie-Louise Gariépy

Les échanges Est-Ouest s'intensifient depuis la tombée du rideau de fer, il nous est maintenant possible de découvrir l'art des pays de l'ancien bloc communiste. La galerie Occurrence nous propose donc les œuvres d'un jeune photographe tchèque, Miro Svolik, dans une exposition intitulée *Les Contes de Slovaquie*.

À la fois déroutantes et ingénieuses, les œuvres présentées ne laissent pas indifférent. Dans plusieurs cas, les modèles photographiés sont couchés à même le sol, amplifiant ainsi l'effet statique des mouvements suggérés. Svolik s'amuse aussi à mêler collages et

traits de crayon aux images photographiées. *Un carré s'en alla se promener* est sûrement la photographie la plus géniale et la plus loufoque de l'exposition. Une autre trouvaille intéressante, *Était assez pour que j'en vole pour ne plus revenir*, représente un homme volant dont le corps est constitué d'un personnage vêtu de noir et les ailes de deux personnages vêtus de blanc.

On nous annonce *Les Contes de Slovaquie* comme étant une série d'œuvres de nature philosophique. Pourtant, si certaines pièces poussent à la réflexion, on est davantage entraîné dans un jeu intellectuel naïf devant

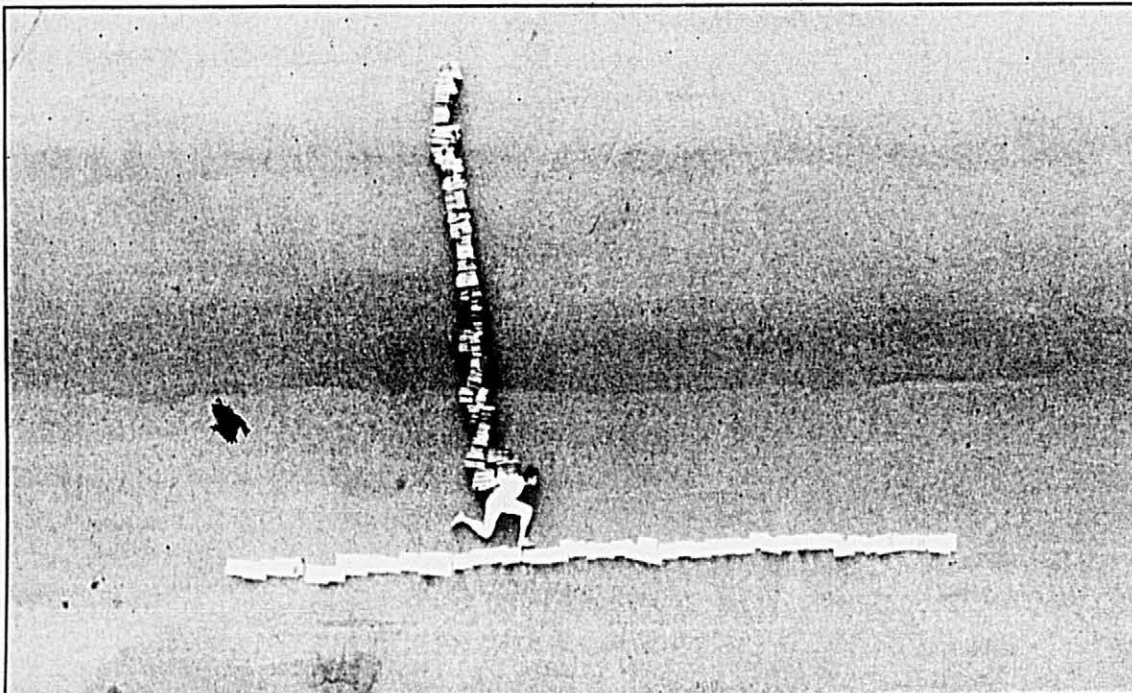
les images et les textes dépouillés de Svolik.

On reste un peu perplexe toutefois devant la froideur et la rigidité (heureusement allégées par une touche d'humour) de ces photographies contemporaines. Est-ce là le reflet de notre époque? Certains le croient. Il y a tout de même quelques exceptions; *À vive allure*, une pièce particulièrement touchante, en est une.

Miro Svolik est un jeune photographe des plus prometteurs. Il a complété ses études en photographie d'art au Famu, une école de cinéma à Prague. Par la suite, il a participé à plusieurs expositions tant en Europe qu'aux

États-Unis. En 1990, il fut le récipiendaire du prix *Infinity Award* du International Center of Photography de New York. Dernièrement, certaines de ses œuvres se sont retrouvées dans une exposition regroupant les récentes acquisitions du musée d'art moderne à New York. Agé de 32 ans seulement, Svolik risque encore de nous surprendre.

Si l'exposition présentée à Montréal cet automne n'est pas sans faille, elle nous propose toutefois un aperçu de l'art photographique slovaque fort intéressant. Ceux à qui la photographie d'art plaît particulièrement se doivent d'aller faire un tour à la galerie Occurrence avant le 25 octobre.



«Où j'ai passé les premières années de ma vie», 1986.



sement que

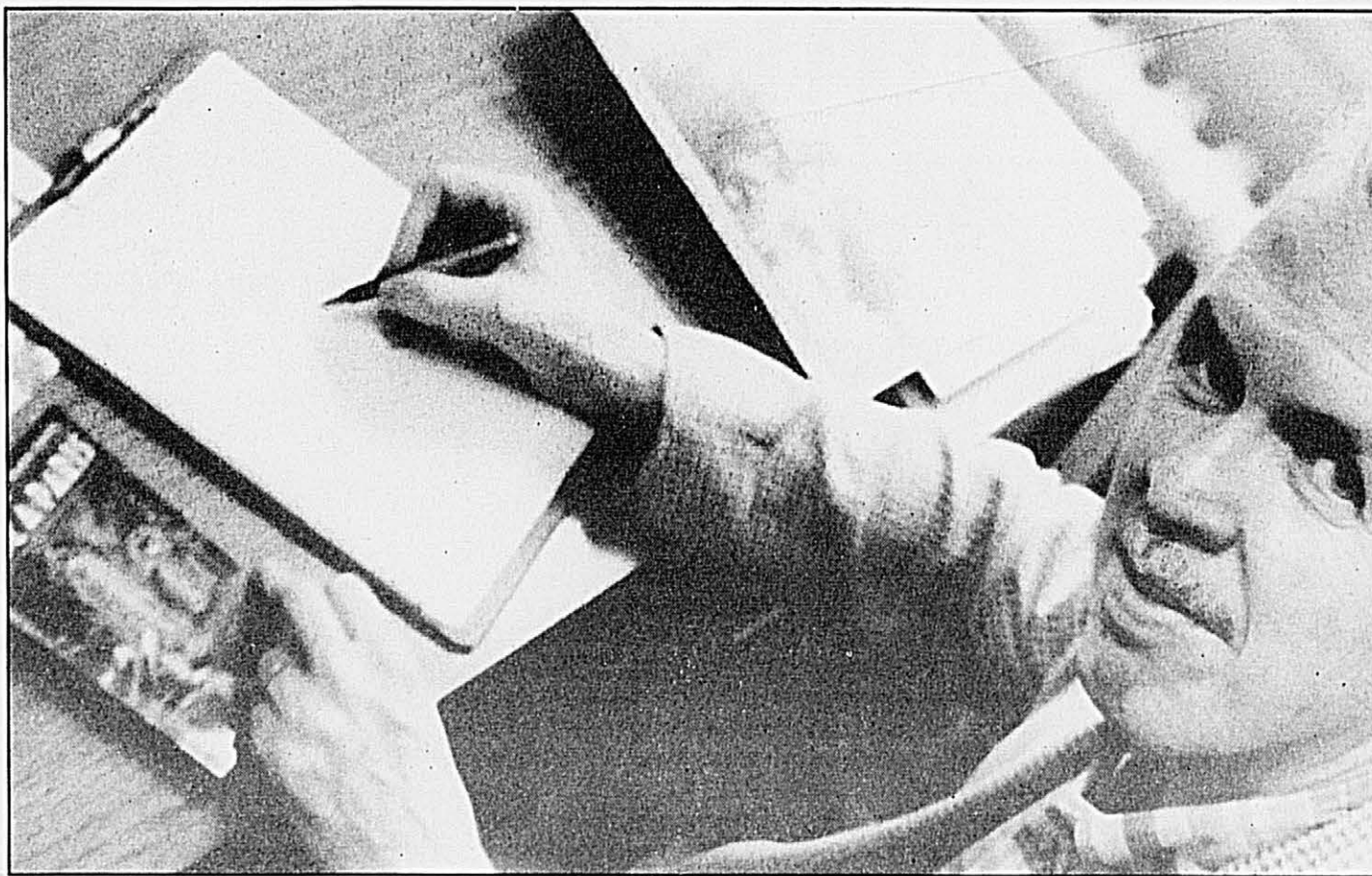
indifférents. Ici, nous sommes loin de la *Jersey Girl* et autres de ses chansons, belles, bien que légèrement bonbon, d'il y a quelques années. Comme si la tendresse ne pouvait plus exister sans cette dureté qui fait mal, qui dérange. Puis, il y a *That Feel*, co-écrite par Keith Richards, qui vous arrache le cœur et vous donne l'étrange goût de le manger à la petite cuillère. C'est beau la poésie!

Bone Machine représente aussi un bon investissement pour ceux qui ont la sage habitude d'accumuler leurs travaux de session. Lorsque votre neuvième tasse de café commence à perdre effet, je vous assure que plusieurs de ces chansons vous donneront le goût de rester éveillé (insomniaques s'abstenir). À travers ces textes, l'ironie nous est présentée dans toute sa splendeur. *Murder In The Red Barn* semble spécialement conçue pour les partisans de *Black Lodge* (voir feu *Twin Peaks*), alors que *Goin' Out West* se veut peut-être une version noire de *Peter Gunn* (Art Of Noise) et *Great Balls Of Fire* (Jerry Lee Lewis).

Tom Waits nous présente 16 chansons qui forment un parcours musical en montagnes russes. Bien que ce ne soit pas, à mon avis, son meilleur ouvrage, on se retrouve tout de même vulnérable, à la merci de ce bougre de poète. La mélancolie, tantôt miel, tantôt violente, du compositeur-musicien-interprète à la voix stuquée y est très présente. Et puis, ça fait fuir les intrus!



Le Professeur Smith avoue



L'auteur démasqué

Après avoir salué ses étudiants et enfilé son pardessus, Monsieur Smith emprunta l'ascenseur plutôt que de descendre à pied l'unique étage le séparant du rez-de-chaussée. Sans doute préférerait-il éviter la cohue et regagner sans tarder son domicile conjugal. Bernier et Caine l'y attendaient, impatients de s'animer à nouveau sous sa plume...

Marie-Violaine Boucher

Ne vous méprenez pas. André Smith n'est pas un héros quelconque mais bien un professeur du département d'Études françaises de McGill. Spécialiste de la littérature du vingtième siècle, il s'affiche également comme défenseur du roman policier, ce qui peut déconcerter, voire même gêner au prime abord.

Le roman policier demeure dans l'esprit de plusieurs un sous-genre de la Littérature, objet de mépris ou d'indifférence de la part des intellectuels. « Roman policier rime souvent avec intrigue préfabriquée, explique André Smith. Or tout comme les romans d'amour, qui n'entrent pas tous nécessairement dans la catégorie des romans à l'eau de rose, il y a de bons policiers, où l'intrigue se conjugue avec un style original. »

Preuve ou tentative de preuve? André Smith vient de publier, il y a trois semaines à peine, son second roman, intitulé *Caine à Paris*. Caine et Bernier, le détective et son éternel-assistant qu'on retrouvait déjà dans *Remous à l'Institut*, sont cette fois-ci à la recherche de la fille d'un riche homme d'affaires québécois portée disparue à Paris.

« Prétex-te, soutient André Smith, prétexte que toute cette intrigue. Ce qui m'intéresse,

moi, c'est l'écriture, peu importe l'histoire. » À l'écouter parler, on croirait entendre Flaubert! « Le roman policier me permet d'observer et de décrire des groupes humains qui se retrouvent dans des situations limites, des gens comme tout le monde qui vont au bout de leurs pulsions, explique-t-il. Qu'est-ce qui fait qu'un individu passe à l'acte? L'avantage du genre de roman que j'ai choisi pour m'exprimer, c'est que l'intrigue y est fournie, ou presque. L'écrivain peut consacrer ses énergies à étoffer la dimension psychologique de ses personnages, qui ne sont bien souvent que des archétypes humains, sans épaisseur psychologique. »

André Smith dit avoir une prédilection pour les croquis, les textes courts. « J'écris depuis toujours, mais sans jamais pouvoir me consacrer à un ouvrage très volumineux. J'aime bien, après avoir entendu une conversation dans un café, observé quelqu'un dans le métro, écrire une ou deux pages. Le roman policier me permet de rassembler tous ces croquis, ces études de personnages et de comportements humains. Mes deux romans qui ont été publiés jusqu'à ce jour tiennent chacun en moins de 200 pages. J'ai seulement mis un, deux, trois mois à les écrire. »

Caine à Paris et *Remous à l'Institut* ont tous deux été édités chez VLB, dans la collection Cahier noir, à trois ans d'intervalle. Déjà la maison d'édition annonce la parution d'un troisième roman, *L'affaire Dandurand*. Smith avoue avoir déjà quelques romans en attente dans ses tiroirs. Mais où trouve-t-il le temps d'écrire au rythme auquel il le fait? Ses romans sont-ils considérés comme faisant partie de son travail de recherche? « Pas officiellement, répond-il, mais quelque part ils servent à la crédibilité du cours que je donne sur le roman policier. »

Depuis trois ans, le département d'Études françaises de McGill propose en effet à ses étudiants de deuxième et troisième cycles un cours portant sur le roman policier. L'an dernier, le cours traitait du roman policier comme genre, cette année il est consacré à l'étude de Simenon. Quelques cégeps offrent ce type de cours, mais très peu d'établissements d'enseignement supérieur le font, bien que le cours connaisse une popularité certaine. Une dizaine d'étudiants le suivent, chiffre non négligeable selon Smith pour un cours destiné aux étudiants des cycles supérieurs. « Certains auteurs, assure-t-il, tel Georges Simenon, Raymond Chandler et surtout Conan Doyle, méritent qu'on leur consacre un cours, en raison notamment de la façon dont ils construisent leurs intrigues, qui est admirable. »

Pendant qu'André Smith expose ses vues dans une salle de cours, les rumeurs vont bon train dans les corridors du département où il enseigne. Les uns esquissent un sourire en parlant du dada du professeur, si convaincant pourtant lorsqu'il discourt sur Proust ou Camus, les autres soutiennent s'être reconnus dans son premier roman, qui met en scène le corps enseignant d'un institut cinématographique. Comme tous les écrivains, Smith se défend bien de s'être inspiré des ses confrères et consœurs de travail: « ceux qui croient se retrouver dans mes romans fabulent, affirme-t-il. »

Sous un même toit... dans trois ans

**D
É
M
É
N
A
G
E
M
E
N
T**
DES HEC



Le trou des maths

Jean-Claude Marsan, doyen de la faculté d'aménagement et futur voisin des HEC, préside le comité de sélection qui devra choisir entre les plans présentés par six différentes firmes d'architectes. Les HEC sont très prudentes quand au choix de la firme: on était invité à soumissionner que si on avait déjà gagné des concours. L'entreprise devait, de plus, être québécoise, a déclaré Mme Poisson.

Moins visibles, mais peut-être plus importantes, les HEC seront dorénavant capables d'offrir des diplômes d'études supérieures spécialisés. Ces DESS s'adressent aux étudiants ayant déjà un BAA et, selon Mme Poisson, ils seront mieux

Les HEC déménagent. Ça implique beaucoup de monde et beaucoup d'argent. Toutefois, le déménagement n'est prévu que dans trois ans. D'ici là, les élèves continueront de souffrir silencieusement l'entassement général. On pourrait penser que leur association étudiante ou quelque autre groupe aurait un ou des commentaires. Non. Il semble que cet événement n'impressionne que la direction. On suppose que leur association étudiante aura eu le temps de ramasser assez de boîtes pour le grand jour.

par René Potvin de L'Affranchi

Pourquoi déménager? Selon Sylvie Poisson, du service des relations publiques, c'est principalement pour rapatrier le personnel de l'école qui est présentement dispersé dans dix sites différents. Ces derniers sont, pour la plupart, des locaux commerciaux. C'est 42% du personnel enseignant qui tient son bureau à

l'extérieur. Il fallait donc, dans un premier temps, permettre un rapprochement entre les étudiants, les professeurs et les chercheurs. De plus, il devenait impératif de mettre tout le monde sous un même toit pour donner un meilleur accès au service informatique et à la bibliothèque. Il est temps, comme l'a dit le directeur Jean Guertin, "qu'on donne aujourd'hui à l'École des HEC une taille physique à la mesure de sa taille universitaire".

Le manque à gagner au niveau de l'espace semble être important si on en croit le service des relations publiques. Avoir trente classes quand on en nécessite soixante, cela pose des problèmes que même l'imagination ne pourrait résoudre. C'est le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science (MESS) qui a évalué que l'institution nécessitait 35 000 mètres carrés. Dans l'édifice de l'avenue Decelles, il n'y a que 15 000 mètres carrés de surface utilisable.

La demande de la direction n'a pas été faite trop tôt: au début de 1991, elle songeait alors timidement à faire agrandir l'édifice actuel des HEC. Mais elle a rapidement vu que, devant les besoins croissants d'espace et les nouvelles normes de zonage, ce projet était irréalisable.

Le nouvel édifice sera situé sur le terrain entre le Collège Jean-de-Brébeuf et le site de la Faculté d'aménagement. Celui-ci ne répondra qu'à 81% des besoins présents. Le domicile actuel sera partagé selon un mode de copropriété entre les HEC et l'U de M. Les HEC conserveront les locaux adaptés à leur méthode pédagogique, soit l'étude des cas par équipes. La bibliothèque Patrick-Allen, qui a la réputation d'être « la plus grande bibliothèque d'affaires au pays et l'une des trois meilleures au monde », sera déplacée à la nouvelle adresse. Elle pourra ainsi continuer à enrichir ses collections, ce qui devenait difficile.

La contribution du gouvernement au projet s'élève à 50,6 millions\$, mais le financement total, est lui estimé à 93,1 millions\$. Le reste proviendra, d'une part, du transfert de la propriété des HEC à l'U de M (pour 32 millions\$) et, d'autre part, de l'École même (10 millions\$).

adaptés au marché que les diplômes existants. On n'attendra toutefois pas le déménagement: un premier groupe de soixante-huit étudiants est déjà inscrit au DESS pour cet automne, le lancement du programme ayant entraîné 191 applications.

Depuis longtemps, le manque d'espace hante les HEC. Déjà, en 1980, la population étudiante des HEC dépassait de 75% les estimations faites au moment de la construction en 1970 (voir tableau). Il est normal de se demander si on n'a pas trop attendu pour bouger et si l'Université de Montréal ne fait pas la même chose. Pour l'instant, la copropriété soulagera un peu la population de l'U de M. Mais devant l'exemple des HEC, n'est-on pas obligé de demander où nous en sommes par rapport aux capacités de notre campus? Il n'est pas nécessaire de regarder bien loin pour voir combien la surpopulation pèse à l'U de M. Toutefois, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Science demeure ici très silencieux. Est-ce que des étudiants vont encore souffrir de la timidité de leur direction?

Portrait de l'évolution de la clientèle, du corps enseignant et de la recherche à l'école des HEC

	1970-71	1980-1981	1991-92
Étudiants	1650	3446	5200
Professeurs de carrière (à temps complet)	78	133	180
Chargés de cours	90	140	180
Chaires, centres et groupes de recherche	—	5	15
Cadres et professionnels	200	1000	2500

source: Service des relations publiques des HEC



L'actuel immeuble des HEC.

VOTRE DAILY A BESOIN DE Vous!

PLEASE NOTE: ADVERTISING DEADLINE
FOR MONDAY, SEPTEMBER 28
ISSUE
OF
THE MCGILL DAILY
IS
WEDNESDAY, SEPTEMBER 23, 5 PM

**Venez
nous
voir au
B-03 du**

**William
Shatner
Building**

**à 3480
McTavish
en tout
temps ou
aux
réunions
les
Mardi,
18h00**

CLASSIFIEDS

Ads may be placed through the Daily business office, Room B-17, Union Building, 9h00-14h00. Deadline is 14h00, two working days prior to publication.

McGill Students (with valid ID): \$3.50 per day, 3 or more consecutive days, \$2.50 per day. McGill Employees (with staff card) \$4.50 per day, 3 or more consecutive days, \$3.50 per day. All others: \$5.00 per day, or \$4.00 per day for 3 or more consecutive days. (Prices do not include applicable GST or PST). For more information, please visit our office in person or call 398-6790 - WE CANNOT TAKE CLASSIFIED ADS OVER THE PHONE. The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

1 - Housing

Female Med. Student wants to share 5 1/2, with female, non-smoker, serious student. 24 hr. security, air-conditioned, on Drummond St. Please call 282-8032. Student/professional.

Condo to share - 5 1/2, loft style; exposed brick/pine, furnished, sundeck, backyard, fireplace, washer/dryer, 10 minutes from McGill, parking available; neat non-smoker. \$450 all included. Tel: 849-0932.

Want a better place to live? Room in sunny apartment. Hutchison/St. Viateur. Washer/dryer, private phone. Non-smoker preferred. Bring toothbrush (sheets and towels provided if necessary). Long/short term. \$300/month (everything included). 279-8724.

Rent 4 1/2, close to McGill, Royal Victoria Hospital. Furnished, heated, electricity. Quiet, greystone house facing park. Good large & small food stores, Restaurants 843-5703.

Female student to share 4 1/2, with another female student. Clean, quiet, sunny rooms. \$290 per month. Call 499-8419 or 843-6123.

APTS/ROOMS TO LET. Furnished room for rent in modest Westmount home. Share 8 room house with one non-smoker. Immediate short or long term. 481-5911.

Montreal North - Spacious 5 1/2, facing park. \$505. 324-3794.

2 - Movers/Storage

Moving/Storage. Closed van or truck. local and long distance. Olt-Tor-Van-NY-Fla. 7 days 24 hours. Cheap. Steve 735-8148.

Moving Service Available. Alex 324-3794.

3 - Help Wanted

Tutor needed for Intro to Biochemistry. Needed immediately. Call Sheree, 625-6466.

MAKE MONEY & BE YOUR OWN BOSS! We Need 3 Marketing Reps For Your Region. Give Us A Shout - 1-800-567-4536. We Are...The National Student-Sales Force.

5 - Typing Services

Success to all students. WordPerfect 5.1. Term papers, resums. 24 yrs. experience. \$1.75 double space, 7 days/week. Rapid service. On campus - Peel/Sherbrooke. Paulette Vianeault or Roxanne 288-9638, 288-0016.

Term papers, theses, CV's typed accurately by experienced typist. Reasonable. looks good on a laser printer. Located in the 'ghetto.' 843-3449.

A+ Word Processing. Experienced in theses, term papers, assignments, etc. Laser Print. Fast, accurate, unbeatable rate. Pickup & delivery near your campus. Sam 926-8737.

Accurate and prompt word processing, laser printer: term papers, theses, reports, resums (editing, page layout), pick-up and delivery. Alan 289-9518.

Bilingual quality typing service at low cost, on IBM PS/1 and HP Deskjet printer. Pick-up and delivery guaranteed. Call 685-6346, 947-6727.

Word-processing of term-papers, theses, reports, etc. Experienced. WordPerfect 5.1, Laser Printer. Reliable, accurate, fast. Good rates. Close to McGill. Call Brigitte 282-0301.

Word Processing: Special rate for students! WordPerfect 5.1 - laser printer. Research/term papers, theses, C.V. pick up and delivery. Angela Tel.: 485-3750 Tel./Fax: 485-4510.

6 - Services Offered

Need t-shirts, caps or shorts printed? Call fellow McGill student. Little Face 721-9086.



**McGILL
NIGHTLINE**

Who keeps the best hours in town? 398-6246

7 - For Sale

Artist Attention. Stones beginning \$1.00. Australian opal \$1.50 plus Big choice of stones, jewels, etc. Nora Stones

S

& Minerals. 5575 Parc Ave. lower level. **IKEA Bookshelf \$75**; Shoei moto helmet (new) \$85; loveseat/hidden-bed \$65; double futon & base \$75; Complete B&W darkroom equipment. All negotiable. 937-7652.

Military surplus. Bookbags \$5.95+. Bomber jackets \$69.95. Wool socks 3 for \$8.95, Misty Mountain discounted, Perfecto jackets \$129. Boots \$29.95+, 1445 Bleury near Ste. Catherine.

Used Laptops. Toshiba 1100+, with carrying case and software. Ask for Richard 487-9294.

Double bed for sale. Wooden frame, white finish, excellent condition, including comforter. \$200.00; Tel.: 288-4995.

Woolen rug (3x5 metres, pastel colours); tables, blinds, 2 couches, coffee table (pine, oval), pine bed frame + double futon, oil paintings, kitchen utensils. 279-8724.

CAMPUS BARTENDING GUIDE. 100's of shooter/cocktail recipes. Exciting new drinking games. Send \$5.99 cheque/money order to DCH Enterprises, P.O. Box 896, Succ. Place du Parc, H2W 2P5. Moneyback Guarantee.

10 - Rides/Tickets

One way plane ticket to Calgary for a male for Oct. 7. Asking \$125 o.b.o. Phone 934-6155. Ask for Ravi.

Ride to Kingston: Leaving Montreal every Friday, returning Sunday evening. \$30 for return trip, \$15 one-way. Call Gino at 931-8326 after 5 p.m.

11 - Lost & Found

Found valuable ring. Friday, 18th in front of Geri's. Call Chris 284-6308.

12 - Personal

Tracey Belmont: The missing number was our error. We are giving you an extra day. Sorry.

19 year-old Finnish girl wishes to work as au pair in English-speaking family in Montreal for 6 months starting in September. Call Jodi: 398-3845.

13 - Lessons/Courses

Come and practice your french with

Le McGill Daily français • 7

francophones. Club Hall 1/2 Hall. Tel.: 465-9128.

14 - Notices

ST. MARTHA'S IN THE BASEMENT: An informal, non-denominational Christian community meets every Sunday 10:30 a.m., basement United Theological College, 3521 University. 398-4104. Every one welcome.

15 - Volunteers

Faculty of Dentistry wants volunteers to participate in a preventive clinic course with second-year students. female or male. Participants will receive a complete oral examination with a free cleaning. Must be available Sept. 28, Oct. 19, Nov. 2, or Oct. 5, 26 and Nov. 9 between 2:30-4:30 p.m. Call Christine Wooley ASAP at 426-3455.

17 - Parking

Parking space available. Aylmer & Milton. Rent negotiable. Call 843-8802 (leave msg.).

PARKING. Parking for small cars for rent now one minute from campus. End your circling the block and ticket blues by calling 481-5911.

PEEL PLAZA DELI

Delicious take-out sandwiches always ready or prepared for you while you wait.

- Pastries
- Groceries
- Spanakopita
- Meats & Cheeses
- Beer & Wine
- 8 am - 9 pm & Sundays

**PEEL PLAZA BLDG.
3460 PEEL ST.
843-3053**

Au ♥ de Montréal



RESTAURANT SHOWBAR
1106 de Maisonneuve Ouest • 845-9002

LA TAVERNE
1107 Ste-Catherine Ouest • 844-6769

Eye examinations • Glasses • Contact lenses

**CLINIQUE
VISUELLE**



*Dr. Carol Kavanagh, o.d.
Doctor of Optometry*

2045 Union • 842-2020

**\$25 OFF PRESCRIPTION GLASSES
FOR MCGILL STUDENTS & STAFF WITH I.D.**

CLINIQUE D'INFORMATION JURIDIQUE DE MCGILL

**INFORMATION
JURIDIQUE GRATUITE**
sur les baux résidentiels,
droit de la famille,
protection du
consommateur, plaintes
des étudiant(e)s etc.



appelez 398-6792
ou venez nous voir à
nos bureaux au Centre
Universitaire
3480 McTavish,
B 20/ B 21
Lun. - Ven., 10h - 17h

MCGILL LEGAL INFORMATION CLINIC

Les Grecs ou l'instinct de survie

Valéry LaBranche

Les Grecs forment une communauté assez récente. Fuyant les troubles politiques dans leur pays, plusieurs ont émigré en Amérique du Nord. En route vers les États-Unis pour trouver des emplois, certains se sont arrêtés au Canada, principalement à Toronto et à Montréal. L'une des communautés immigrantes les plus exploitées, les Grecs ont accepté les boulots les plus précaires.

Origines d'une communauté

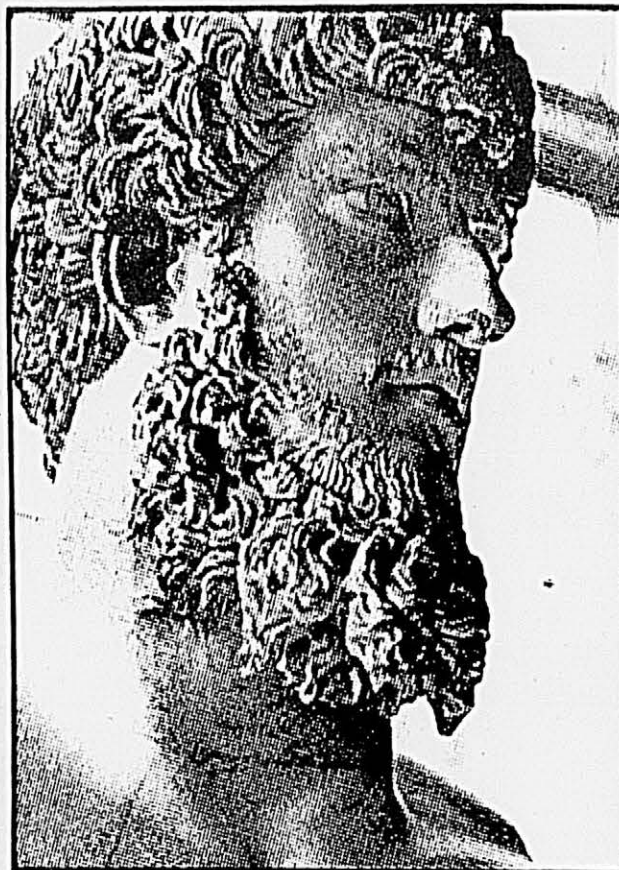
La place qu'occupe la religion chez les Hellènes se compare à celle de l'église catholique au Québec avant la Révolution tranquille. La religion grecque orthodoxe génère de forts liens entre les membres de la communauté. C'est ainsi que dès 1905, les premières messes grecques-orthodoxes ont été célébrées à Montréal. En 1907, avec la Communauté Grecque Orthodoxe de Montréal, un lieu de rencontre et de soutien aux nouveaux arrivés a été créé. Mieux connu sous le nom de Koinotita, ce réseau de support continue ses activités présentement. Trois ans plus tard, la première école grecque en Amérique du Nord a été fondée et depuis, elle transmet leur culture d'origine aux jeunes Hellènes du Québec. Aujourd'hui, on compte près de 80 organismes sociaux ou culturels grecs pour servir une communauté qui compte environ 80 000 membres.

Isolement ou intégration?

Contrairement à la première génération de Grecs canadiens, la seconde s'est intéressée à la vie socio-politique du Québec. Néanmoins, la communauté hellénique se démarque par son désir de conserver sa culture d'origine et refuse de prendre part aux conflits opposant anglophones et francophones. Ceci explique en partie leur isolement. En fait, la communauté grecque est l'une de celles qui a le plus conservé sa langue maternelle comme langue d'usage (en 1977, 73% des 60 000 membres de cette communauté déclaraient ne parler ni français, ni anglais). Toutefois, quand ils abandonnent une langue d'usage pour une autre, les Grecs choisissent l'anglais à 85%. Cependant, à force de législation linguistique, on tend vers le trilinguisme.

Travailler pour son pain

Quoiqu'en possession de près de 40% des restaurants de Montréal, les restaurateurs grecs représentent une élite. La classe



ouvrière, constituée essentiellement de travailleurs non qualifiés, demeure la classe de la majorité. Autre fait à souligner, les Grecs travaillent principalement pour d'autres Grecs ou pour des Juifs. Leurs relations de travail sont donc largement effectuées en grec ou en anglais.

Résidant majoritairement dans Parc Extension, les Grecs, comparativement aux Italiens, se déplacent vers les banlieues. Ceci suggère une certaine amélioration des conditions de vie depuis

l'arrivée des immigrants.

L'avenir de la communauté hellénique s'avère incertain, l'émigration de la Grèce vers le Canada étant sérieusement ralentie. Aujourd'hui, la croissance de la population dépend largement de son taux de natalité. Chose inquiétante, car la population grecque vieillit.

Échec ou succès?

La communauté grecque représente-t-elle un exemple d'échec ou de succès par rapport au but que s'est fixé le gouvernement du Québec, voire une intégration sans assimilation? D'après plusieurs chercheurs sur le sujet, la société

d'accueil n'a pas encouragé le contact nécessaire pour intégrer la communauté grecque dans la société francophone. D'autre part, les leaders de la Communauté hellénique de Montréal ne semblent pas troublés par ce manque de relations. Outre l'anniversaire de la révolution grecque contre l'empire ottoman, célébré le 25 mars de chaque année, il y a peu d'activités susceptibles de favoriser les échanges. Il reste donc d'importantes lacunes de part et d'autres à combler.

Activités

Réunion générale du Hillel ce soir à 17h30. Vous désirez vous impliquer? Venez nous voir! 3460 rue Stanley. 845-9171

Comité de bénévolat Hillel présente une conférence sur "Intergenerational Programs-Closing the Gap" présenté par Deborah Feldman. Ce soir à 19h00, 3460 rue Stanley. Pour de plus amples informations, signalez le 845-9171.

S.A.L.S.A. présente un encaissement de souvenirs de baseball pour venir en aide au fond de solidarité du Nicaragua. L'invité spécial est nul autre que Dennis « El Presidente » Martinez des Expos de Montréal. L'activité se déroulera aujourd'hui à Gert's Pub entre 11h00 et 13h00. Pour de plus amples informations contactez Bruce Walker au 398-7387.

A M N I S T I E INTERNATIONALE. Première réunion aujourd'hui à 18h30, pavillon Union, local 435. Pour de plus amples informations, signalez le 286-0502.

Société de relations internationales. Première réunion ce soir à 18h30, Auditorium FDA. Soyez-y!

Réunion générale de l'équipe de ski alpin McGill ce soir à 18h30 au gymnase Currie. Pour de plus amples informations, signalez le 847-1533.

Visionnement du film *Ram ke Naam*, "In the Name of God", film sur l'intolérance religieuse de Anand Patwardhan ce soir à l'université Concordia, pavillon Hall, local H-110. Rencontre avec réalisateur après le visionnement.

Conférence Maxwell Cummings ce soir à 18h00 au pavillon Leacock, local 232. Professeur Kenneth Arrow discutera de "Excellence and Equity in Higher Education".

Vox populi

Amnistie internationale

C'est en 1961 que l'avocat britannique Peter Benenson lut un article au sujet de deux étudiants portugais condamnés à sept ans de prison pour avoir porté un toast à la liberté. Aussitôt Benenson conçut l'idée d'une vaste campagne pour mobiliser l'opinion publique en faveur de ces prisonniers. Le 28 mai 1961, *The Observer*, grand quotidien londonien, fit paraître l'article de Benenson « Les prisonniers oubliés ». Des milliers de personnes répondirent à l'appel. Des groupes se sont formés dans plusieurs pays. Un mouvement important était né, qui était appelé à prendre de l'ampleur : Amnistie internationale.

La mission d'un groupe d'Amnistie internationale est de promouvoir les grands objectifs de l'organisation, soit :

- * La libération des hommes et des femmes détenus en raison de leurs convictions, de leur couleur, de leur sexe, de leur origine ethnique, de leur langue ou de leur religion. Ces prisonniers sont appelés "prisonniers d'opinion".

- * Un jugement équitable et dans un délai raisonnable pour tous les prisonniers politiques.

- * L'opposition sans réserve à la peine de mort, à la torture et à toute autre peine cruelle, inhumaine ou dégradante.

La crédibilité d'Amnistie internationale lui vient d'abord de son impartialité. Elle intervient dans tous les pays quel que soit le système politique en place. Amnistie internationale ne porte aucun jugement. Elle se limite à demander le respect du droit et de la justice. Toute son action se base sur la Déclaration universelle des droits de l'Homme et sur les textes juridiques internationaux concernant les droits de la personne.

L'écriture est l'élément clé de l'action d'Amnistie internationale. Il suffit de quelques lettres aux autorités concernées pour que la situation d'un prisonnier s'améliore. Cependant, les gouvernements ne cèdent que lorsque la réprobation semblera mondiale et constante.

Si vous êtes intéressé à écrire quelques lettres ou à en savoir plus

sur Amnistie internationale, venez faire un tour aux réunions du groupe, les mardis à 18h30 à la salle 425 ou 435 du pavillon Shatner.

Le cas suivant fait partie de la campagne d'Amnistie internationale sur les peuples autochtones d'Amérique du Nord qui débutera en octobre.

MARIA MEJIA, indienne Quiché, Guatemala

Maria Mejia, une indienne Quiché de 47 ans et mère de deux enfants, a été abattue à son domicile dans le village de Parraxtut Segundo Centro, département d'El Quiché, le 17 mars 1990 par deux militaires guatémaltèques. Il semble que cet assassinat soit relié à son implication dans le CERJ (*Consejo de Comunidades Etnicas "Runujel Junam"*) : Conseil des communautés ethniques "Nous sommes tous égaux", un groupe de défense des droits des autochtones. De nombreuses intimidations contre des membres du CERJ ont aussi été rapportées.

Ce que vous pouvez faire :
- Écrire des lettres courtoises au président de la République du

Guatemala lui demandant qu'une enquête impartiale et complète soit menée sur l'assassinat de Maria Mejia et que les responsables de sa mort soient traduits en justice.

- Demandez-lui qu'il vous tienne au courant des résultats d'une telle enquête.

- Faites lui part de votre indignation quant aux harcèlements dont sont victimes des membres du CERJ et d'autres organisations de défense des droits des autochtones du Guatemala.

Envoyez votre lettres à :

S.E. Jorge Serrano Elias
Présidente de la República de Guatemala
Palacio Nacional
Guatemala, GUATEMALA

Amnistie internationale - McGill

McGill Québec

Débat
sur la question
constitutionnelle :
deux ans plus tard...

Daniel Latouche,
Professeur en science politique
à l'Université de Montréal

et

Charles Taylor,
Professeur de philosophie à
McGill

Le mercredi 23 septembre à
13h00 au 3644 rue Peel, Faculté
de Droit, Chancellor Day Hall,
Moot Court